

Université de Bejaia

Faculté des sciences humaines et sociales

Département de sociologie

Anthropologie sociale et culturelle

L 2 Sociologie

Pr. Leila HAMMOUD

Leila.hammoud@univ-bejaia.dz

2024 - 2025

Programme

- I- Introduction : Qu'est-ce que l'anthropologie ?**
 - 1- Définition et bref historique sur l'anthropologie
 - 2- Anthropologie et colonisation
 - 3- Le cas de l'anthropologie en Algérie
- II- L'anthropologie sociale :**
 - 1- Définition, objectifs et approches
 - 2- Méthodes et thèmes d'étude
 - 3- Perspectives contemporaines
- III- L'anthropologie culturelle :**
 - 1- Définition, objectifs et approches
 - 2- Méthodes et thèmes d'étude
 - 3- Perspectives contemporaines
- IV- Le concept de culture en anthropologie culturelle**
- V- les fondateurs de l'anthropologie sociale et culturelle**
 - 1- Edward Burnett Tylor
 - 2- Franz Boas
 - 3- Claude Lévi-Strauss
 - 4- Margaret Mead
 - 5- Alfred Radcliffe-Brown
 - 6- Benedict Anderson
- VI- Les grands courants de l'anthropologie sociale et culturelle**
 - 1- L'évolutionnisme en anthropologie
 - 2- Le diffusionnisme en anthropologie sociale et culturelle
 - 3- Le fonctionnalisme en anthropologie sociale et culturelle
 - 4- Le culturalisme et les fondements culturels de la personnalité
 - 5- L'apport de Radcliffe-Brown
 - 6- L'apport de Claude Lévi-Strauss
- VII- Etude célèbre en anthropologie sociale et culturelle :**
 - 1- Margaret Mead "Coming of Age in Samoa"
 - 2- Claude Lévi-Strauss : « Tristes tropiques ou l'adieu au voyage ? »
- VIII- Bibliographie**

Cours 1

Introduction : Qu'est-ce que l'anthropologie ?

L'anthropologie e Définition et bref historique sur l'anthropologie

st l'étude de l'humain sous toutes ses formes, englobant la diversité culturelle, biologique et historique des sociétés humaines. Elle se divise généralement en quatre sous-disciplines principales :

1. **Anthropologie culturelle** : Elle examine les coutumes, croyances, pratiques et valeurs des différentes cultures. Les anthropologues culturels réalisent souvent des recherches de terrain pour comprendre comment les individus interagissent avec leur environnement social.
2. **Anthropologie biologique** : Également appelée anthropologie physique, elle s'intéresse à l'évolution humaine, à la variabilité biologique et aux relations entre les humains et leur environnement. Cela inclut l'étude des fossiles, de la génétique et de la santé humaine.
3. **Archéologie** : Cette discipline étudie les sociétés passées à travers les vestiges matériels qu'elles ont laissés. Les archéologues fouillent des sites pour reconstruire l'histoire des civilisations anciennes.
4. **Anthropologie linguistique** : Elle explore le rôle du langage dans la vie humaine, en étudiant comment la langue influence la culture et les interactions sociales.

L'anthropologie cherche à comprendre la complexité de l'expérience humaine en adoptant une perspective holistique, souvent en mettant l'accent sur l'importance du contexte culturel. C'est une discipline qui favorise la compréhension interculturelle et l'appréciation de la diversité humaine.

L'anthropologie est une discipline académique qui étudie l'humain dans toute sa diversité, tant sur le plan culturel que biologique. Théoriquement, elle repose sur plusieurs concepts clés :

1. **Holisme** : L'anthropologie adopte une approche holistique, cherchant à comprendre l'humain dans sa totalité, en tenant compte des dimensions culturelles, sociales, économiques et biologiques.
2. **Relativisme culturel** : Les anthropologues cherchent à comprendre les pratiques et croyances d'une culture dans son propre contexte, évitant les jugements basés sur des standards externes.
3. **Évolution** : L'anthropologie considère le changement culturel et biologique dans le temps, étudiant comment les sociétés se transforment et s'adaptent à leur environnement.
4. **Interdisciplinarité** : L'anthropologie s'enrichit des contributions d'autres disciplines, comme la sociologie, la biologie, l'histoire et la linguistique, pour une compréhension plus complète de l'humain.
5. **Méthode ethnographique** : Elle privilégie l'observation participante et les études de terrain, permettant aux anthropologues d'acquérir une compréhension profonde des cultures étudiées.

En somme, l'anthropologie vise à explorer et à expliquer la diversité des expériences humaines à travers le temps et l'espace, tout en respectant les particularités de chaque culture.

L'histoire de l'anthropologie remonte à plusieurs siècles et peut être divisée en plusieurs étapes clés :

1. Les origines préscientifiques (Antiquité - XVIIIe siècle) :

- **Antiquité** : Des penseurs comme Hérodote et Aristote ont observé et documenté des pratiques culturelles diverses, jetant les bases de l'observation anthropologique.
- **Moyen Âge** : L'intérêt pour les cultures non européennes a diminué, mais des récits de voyageurs continuent d'émerger.

2. Les débuts de l'anthropologie moderne (XVIIIe - XIXe siècle) :

- **Lumières** : Les philosophes européens commencent à s'intéresser aux "sauvages" et aux sociétés non occidentales, souvent en les comparant à la culture européenne.
- **Colonialisme** : L'expansion coloniale permet une observation plus systématique des cultures, mais souvent à travers un prisme eurocentré.

3. Formation en tant que discipline (XIXe siècle) :

- **Anthropologie physique** : Études sur les différences biologiques entre les races humaines, souvent justifiées par des théories raciales.
- **Anthropologie culturelle** : Émergence de pionniers comme Edward Tylor et Franz Boas, qui définissent la culture comme un élément central de l'étude anthropologique.

4. Consolidation et diversification (XXe siècle) :

- **Boas et le relativisme culturel** : Boas remet en question les théories raciales et promeut l'idée que la culture façonne le comportement humain.
- **École de Chicago** : Mouvements urbains et études de sociologie influencent l'anthropologie urbaine.
- **Structuralisme** : Claude Lévi-Strauss propose que les structures de pensée sous-jacentes sont universelles à toutes les cultures.

5. Anthropologie contemporaine (fin XXe siècle - aujourd'hui) :

- **Postmodernisme** : Les anthropologues commencent à critiquer les approches traditionnelles et à aborder des sujets comme l'identité, le pouvoir et la globalisation.
- **Nouvelles approches** : Les études de genre, l'anthropologie visuelle et l'anthropologie appliquée gagnent en importance.

Conclusion :

Aujourd'hui, l'anthropologie est une discipline dynamique qui continue d'évoluer, abordant des questions contemporaines tout en s'appuyant sur un riche héritage théorique et méthodologique. Elle cherche à comprendre la complexité des sociétés humaines dans un monde de plus en plus interconnecté.

Anthropologie et colonisation

L'anthropologie et la colonisation sont étroitement liées, tant dans l'histoire de la discipline que dans les impacts qu'elles ont eu l'une sur l'autre. Voici quelques points clés pour comprendre cette relation :

1. Racines coloniales de l'anthropologie :

- L'anthropologie moderne s'est développée en grande partie dans le contexte du colonialisme européen au XIXe siècle. Les explorateurs et les missionnaires ont recueilli des informations sur les cultures qu'ils rencontraient, souvent avec une perspective ethnocentrique.
- Des disciplines comme l'anthropologie physique ont été utilisées pour justifier des idéologies racistes, en classant les races et en affirmant la supériorité des cultures occidentales.

2. Les anthropologues en tant qu'agents de la colonisation :

- Certains anthropologues ont servi d'intermédiaires entre les colonisateurs et les colonisés, en documentant et en analysant les cultures locales pour les administrations coloniales. Cela a parfois contribué à des politiques de contrôle et d'assimilation.

3. Réaction et critique :

- À partir du XXe siècle, des figures comme Franz Boas ont remis en question les fondements racistes de l'anthropologie, prônant un relativisme culturel qui valorisait toutes les cultures.
- Le mouvement postcolonial a également influencé l'anthropologie, poussant les chercheurs à réévaluer leur rôle et leur impact sur les sociétés qu'ils étudient.

4. Anthropologie engagée :

- Aujourd'hui, de nombreux anthropologues s'efforcent d'adopter une approche critique et réflexive, en collaborant avec les communautés qu'ils étudient et en cherchant à donner une voix à celles-ci dans les récits anthropologiques.
- L'anthropologie appliquée se concentre souvent sur des enjeux contemporains tels que les droits humains, la justice sociale et les impacts du colonialisme historique.

Conclusion :

La relation entre l'anthropologie et la colonisation est complexe, marquée par des contributions et des critiques. Alors que la discipline a parfois été utilisée pour justifier des pratiques coloniales, elle a également évolué pour devenir un outil de compréhension et de défense des cultures, en s'efforçant de corriger les injustices du passé.

Le cas de l'anthropologie en Algérie

L'anthropologie en Algérie présente un cas particulièrement intéressant, marqué par l'interaction entre la colonisation française et les recherches anthropologiques, ainsi que par les dynamiques culturelles et sociales uniques du pays.

1. Contexte colonial (1830-1962) :

- La colonisation française a débuté en 1830, et pendant cette période, des anthropologues ont étudié les populations algériennes, souvent avec un regard ethnocentrique. Leur travail était parfois utilisé pour justifier des politiques coloniales.
- Des chercheurs comme Paul Marty et des militaires ont effectué des études sur les coutumes, les croyances et les structures sociales des groupes algériens. Ces études ont souvent été orientées vers une compréhension utilitaire de ces cultures, visant à faciliter la domination coloniale.

2. Résistance et critique :

- À partir des années 1930, des anthropologues comme Alfred Métraux ont commencé à adopter une approche plus respectueuse, reconnaissant la complexité et la richesse des cultures algériennes.
- L'indépendance en 1962 a marqué un tournant, avec une volonté de revendiquer l'identité culturelle algérienne face à l'héritage colonial.

3. Anthropologie post-coloniale :

- Depuis l'indépendance, l'anthropologie en Algérie a évolué pour intégrer des perspectives plus critiques et réflexives, abordant des thèmes comme la mémoire collective, l'identité nationale et les effets durables de la colonisation.
- Les chercheurs algériens et étrangers ont commencé à s'intéresser aux questions contemporaines, telles que les mouvements sociaux, la diaspora et les transformations culturelles.

4. Défis contemporains :

- Les anthropologues en Algérie doivent naviguer dans un paysage complexe, où les questions politiques, sociales et économiques sont étroitement liées à l'héritage colonial.
- Les tensions entre modernité et tradition, ainsi que les impacts de la mondialisation, sont des sujets d'étude importants.

Conclusion :

L'anthropologie en Algérie illustre les défis et les opportunités d'une discipline engagée dans un contexte postcolonial. En reconnaissant son passé, elle s'efforce d'approfondir la compréhension des dynamiques culturelles algériennes et de contribuer à la réflexion sur l'identité nationale et la justice sociale.

L'anthropologie sociale est une branche de l'anthropologie qui se concentre sur l'étude des sociétés humaines et des interactions sociales. Elle examine comment les individus vivent, interagissent et s'organisent au sein de leurs communautés. Voici quelques aspects clés de l'anthropologie sociale :

1. Objectifs et approches :

- **Compréhension des cultures** : L'anthropologie sociale vise à comprendre les normes, les valeurs, les croyances et les pratiques des différentes cultures.
- **Relativisme culturel** : Elle adopte une perspective qui valorise la diversité culturelle, cherchant à éviter les jugements ethnocentriques.

2. Méthodes :

- **Observation participante** : Les anthropologues sociaux s'immergent souvent dans les communautés qu'ils étudient pour observer les comportements et interagir avec les membres.
- **Entretiens** : La collecte d'histoires de vie et d'interviews permet de comprendre les expériences individuelles et collectives.

3. Thèmes d'étude :

- **Structures sociales** : Étude des familles, des clans, des classes sociales et des relations de pouvoir.
- **Rituels et symboles** : Analyse des pratiques culturelles, des croyances religieuses et des rituels qui façonnent la vie sociale.
- **Changement social** : Exploration des impacts de la modernisation, de la mondialisation et des mouvements sociaux sur les sociétés traditionnelles.

4. Applications pratiques :

- **Anthropologie appliquée** : L'anthropologie sociale est souvent utilisée pour résoudre des problèmes contemporains, tels que les conflits communautaires, la santé publique et le développement durable.
- **Interventions sociales** : Elle peut contribuer à la formulation de politiques en tenant compte des dynamiques culturelles et sociales.

5. Perspectives contemporaines :

- **Intersectionnalité** : Une approche qui examine comment les identités multiples (genre, race, classe) influencent les expériences sociales.
- **Globalisation** : Étude des effets des échanges culturels et économiques à l'échelle mondiale sur les sociétés locales.

Conclusion :

L'anthropologie sociale offre une compréhension approfondie des dynamiques humaines, en mettant l'accent sur les relations sociales et les contextes culturels. Elle joue un rôle crucial dans la promotion d'une meilleure compréhension interculturelle et dans l'application des connaissances anthropologiques à des défis contemporains.

Cours 3

L'anthropologie culturelle

L'anthropologie culturelle, ou anthropologie socioculturelle, est une sous-discipline de l'anthropologie qui se concentre sur l'étude des cultures humaines. Elle vise à comprendre les systèmes de significations, les comportements, les croyances et les pratiques qui caractérisent différents groupes sociaux. Voici les principaux aspects de l'anthropologie culturelle :

1. Objectifs et approches :

- **Compréhension des cultures** : L'anthropologie culturelle cherche à décrire et à interpréter la diversité culturelle à travers le monde.
- **Relativisme culturel** : Elle privilégie une approche qui respecte les cultures dans leurs propres contextes, évitant les jugements basés sur des valeurs externes.

2. Méthodes :

- **Observation participante** : Les anthropologues s'immergent dans les communautés qu'ils étudient pour observer les pratiques culturelles de l'intérieur.
- **Entretiens** : La réalisation d'interviews et de récits de vie permet de recueillir des perspectives individuelles sur les normes culturelles.

3. Thèmes d'étude :

- **Rituels et symboles** : Analyse des pratiques religieuses, des rites de passage et des symboles culturels qui renforcent l'identité collective.
- **Langage et communication** : Étude de la façon dont le langage façonne la culture et les interactions sociales.
- **Genre et famille** : Exploration des rôles de genre, des structures familiales et des relations interpersonnelles.

4. Applications pratiques :

- **Anthropologie appliquée** : Les anthropologues culturels peuvent travailler dans des domaines comme le développement, la santé publique et la préservation du patrimoine culturel.
- **Sensibilisation interculturelle** : Leur travail contribue à la compréhension des différences culturelles, ce qui est essentiel dans un monde globalisé.

5. Perspectives contemporaines :

- **Globalisation** : Étude des effets de l'interconnexion mondiale sur les cultures locales, y compris les échanges culturels et les hybridations.
- **Identité et diaspora** : Exploration de la façon dont les identités culturelles évoluent dans des contextes de migration et de diaspora.

Conclusion :

L'anthropologie culturelle offre des outils pour analyser et comprendre la complexité des expériences humaines. En mettant l'accent sur le contexte culturel, elle favorise une appréciation de la diversité et aide à naviguer dans les enjeux contemporains liés à la culture, à l'identité et à la société.

Cours 4

Le concept de culture en anthropologie culturelle

Le concept de culture en anthropologie est central et multidimensionnel. Il englobe l'ensemble des pratiques, croyances, valeurs, normes, symboles et institutions qui caractérisent un groupe humain. Voici quelques éléments clés pour comprendre ce concept :

1. Définition de la culture :

- **Totalité des modes de vie** : La culture comprend les manières dont les gens vivent, interagissent, produisent et se donnent sens à leur existence. Elle englobe tout, des pratiques quotidiennes aux croyances spirituelles.
- **Apprentissage social** : La culture est transmise de génération en génération par l'éducation, la socialisation et l'expérience vécue, plutôt que par la biologie.

2. Caractéristiques de la culture :

- **Dynamique et évolutive** : La culture n'est pas statique ; elle change et s'adapte en fonction des influences internes et externes, comme les migrations, les échanges culturels et les innovations technologiques.
- **Diversité** : Il existe une immense variété de cultures à travers le monde, chaque groupe ayant ses propres particularités. Cela peut inclure des différences dans les croyances religieuses, les systèmes de valeurs, les structures familiales, etc.

3. Éléments constitutifs de la culture :

- **Normes et valeurs** : Les normes sont des règles de conduite qui guident le comportement des individus, tandis que les valeurs sont des croyances fondamentales qui orientent les actions et les jugements.
- **Symboles et langage** : Les symboles (comme les drapeaux, les rituels, les œuvres d'art) et le langage jouent un rôle crucial dans la construction et l'expression de la culture.
- **Rituels et pratiques** : Les rituels, qu'ils soient religieux ou sociaux, renforcent les liens communautaires et transmettent des valeurs culturelles.

4. Relativisme culturel :

- Ce principe postule que chaque culture doit être comprise dans son propre contexte et selon ses propres critères. Cela encourage une approche respectueuse et ouverte, évitant les jugements ethnocentriques.

5. Culture et identité :

- La culture est intimement liée à l'identité individuelle et collective. Elle façonne la manière dont les gens se perçoivent et se positionnent dans le monde.

Conclusion :

En anthropologie, le concept de culture est essentiel pour comprendre comment les sociétés humaines fonctionnent et interagissent. Il offre une lentille à travers laquelle on peut explorer les divers aspects de la vie humaine, y compris les conflits, les collaborations, les changements sociaux et les dynamiques de pouvoir.

Cours 5

Les fondateurs de l'anthropologie sociale et culturelle

L'anthropologie, en tant que discipline, a été influencée par de nombreux penseurs au fil du temps. Voici quelques-unes des figures clés qui sont souvent considérées comme des fondateurs ou des pionniers de l'anthropologie :

1. Edward Burnett Tylor (1832-1917) :

- Considéré comme l'un des premiers anthropologues culturels, Tylor a introduit le concept de culture et a proposé une définition de l'anthropologie comme l'étude des cultures humaines. Son ouvrage "Primitive Culture" (1871) est fondamental.

2. Franz Boas (1858-1942) :

- Souvent appelé le "père de l'anthropologie américaine", Boas a été un fervent défenseur du relativisme culturel et a critiqué les théories racialistes. Il a mis l'accent sur l'importance des méthodes de recherche sur le terrain.

3. Claude Lévi-Strauss (1908-2009) :

- Lévi-Strauss est connu pour son approche structuraliste, qui analyse les structures sous-jacentes des cultures humaines. Son œuvre, notamment "Tristes Tropiques" et "La Pensée sauvage", a eu une grande influence sur l'anthropologie et les sciences sociales.

4. Margaret Mead (1901-1978) :

- Mead a été une figure clé de l'anthropologie culturelle, connue pour ses études sur la jeunesse et la sexualité dans des sociétés différentes, notamment à Samoa. Son livre "Coming of Age in Samoa" (1928) a popularisé l'anthropologie.

5. Alfred Radcliffe-Brown (1881-1955) :

- Un anthropologue britannique, Radcliffe-Brown a contribué à l'anthropologie sociale, mettant l'accent sur les relations sociales et la fonction des institutions dans les sociétés.

6. Benedict Anderson (1936-2015) :

- Bien qu'il ne soit pas un anthropologue au sens traditionnel, Anderson est connu pour ses travaux sur le nationalisme et les imaginaires collectifs, influençant ainsi l'anthropologie politique et culturelle.

Conclusion : Ces fondateurs, parmi d'autres, ont chacun apporté des contributions essentielles à la discipline, façonnant les méthodes, les théories et les perspectives qui caractérisent l'anthropologie aujourd'hui. Leurs travaux continuent d'influencer la recherche anthropologique et les débats contemporains.

Cours 6

Les grands courants de l'anthropologie sociale et culturelle

1- L'évolutionnisme en anthropologie

Selon l'encyclopédie Universalis, c'est dans le domaine biologique que l'évolutionnisme a pris sa forme la plus déterminée avec les théories de Lamarck et de Darwin sur l'évolution des espèces vivantes. Par la suite l'hypothèse d'une évolution régulière dans les organisations des sociétés et dans leurs productions culturelles, était cependant implicitement contenue dans bien des spéculations antérieures sur le progrès des civilisations. Mais le darwinisme allait lui donner plus de consistance, lui fournir des modèles méthodologiques et l'insérer dans une conception plus vaste.

C'est dans le domaine biologique que l'évolutionnisme a pris sa forme la plus déterminée avec les théories de Lamarck et de Darwin sur l'évolution des espèces vivantes. L'hypothèse d'une évolution régulière dans les organisations des sociétés et dans leurs productions culturelles était cependant implicitement contenue dans bien des spéculations antérieures sur le progrès des civilisations. Mais le darwinisme allait lui donner plus de consistance, lui fournir des modèles méthodologiques et l'insérer dans une conception plus vaste.

L'évolutionnisme en anthropologie sociale est une théorie qui cherche à expliquer le développement des sociétés humaines à travers le temps.

Les sociétés évoluent de manière linéaire, passant par différentes étapes de complexité, allant des sociétés les plus simples aux plus avancées.

Les anthropologues évolutionnistes, comme Edward Burnett Tylor et Lewis Henry Morgan, ont proposé des classifications des sociétés basées sur des critères tels que la technologie, l'organisation sociale et les croyances culturelles.

Les principaux théoriciens de l'évolutionnisme en anthropologie comprennent :

1. Edward Burnett Tylor (1832-1917) : Considéré comme le père de l'anthropologie sociale, Tylor a introduit le concept de "culture" et a proposé un modèle d'évolution culturelle qui passe par trois stades : la sauvagerie, la barbarie et la civilisation. Dans son ouvrage "Primitive Culture", il argumente que les sociétés évoluent sur cette trajectoire de manière linéaire.

2. Lewis Henry Morgan (1818-1881) : Morgan a également développé une théorie de l'évolution sociale, se concentrant essentiellement sur l'évolution de la famille et de la propriété. Ses classes sociales sont basées sur le stade de développement technologique et se divisent en trois grands stades : la sauvagerie, la barbarie et la civilisation.

3. Herbert Spencer (1820-1903) : Philosophe britannique, Spencer a appliqué la théorie de l'évolution de Darwin à la société et a popularisé l'idée que les sociétés évoluent de

manière similaire aux espèces biologiques. Il a proposé des concepts comme le "survie du plus apte" en relation avec la société.

4. Julian Steward (1902-1972) : Bien qu'il soit associé à l'évolutionnisme culturel, Steward a introduit le concept de "culture écologique", qui met l'accent sur les adaptations des sociétés aux environnements spécifiques, et a proposé une vision plus multiforme de l'évolution culturelle.

5. Alfred Kroeber (1876-1960) et Franz Boas (1858-1942) : Bien qu'ils aient finalement rejeté les approches évolutionnistes strictes, Kroeber et Boas ont commencé leurs carrières en s'intéressant à l'évolution des cultures. Boas est surtout connu pour sa critique de l'évolutionnisme, insistant sur le relativisme culturel et la nécessité d'étudier chaque culture dans son contexte.

Cependant, cette perspective a été critiquée pour sa tendance à simplifier la diversité culturelle et à promouvoir une vision eurocentrique du progrès. De nombreux anthropologues contemporains préfèrent adopter des approches plus nuancées, reconnaissant que les sociétés peuvent évoluer de manière différente et que le changement culturel ne suit pas nécessairement un modèle linéaire.

2- Le diffusionnisme en anthropologie sociale et culturelle

La théorie diffusionniste en anthropologie sociale et culturelle est une approche qui met l'accent sur la manière dont les éléments culturels – comme les pratiques, les technologies, les idées, et les institutions – **se propagent** d'une société ou **d'une culture à une autre**. Cette théorie a joué un rôle important dans les débuts de l'anthropologie au XIX^e et au début du XX^e siècle. Elle s'oppose en partie aux approches évolutionnistes, qui considèrent que les cultures évoluent principalement selon des processus internes universels.

- Principes fondamentaux du diffusionnisme :

1- **Transmission culturelle** : Les diffusionnistes pensent que la plupart des innovations ou des éléments culturels sont inventés dans une région ou par un groupe spécifique, puis se diffusent dans d'autres cultures à travers le contact, le commerce, les migrations ou d'autres interactions.

Par exemple, des technologies comme l'agriculture, l'écriture, ou la métallurgie auraient été créées dans certains "centres" avant de se répandre ailleurs.

2- **Centres culturels** : Certains diffusionnistes postulent l'existence de foyers ou de "centres de culture" (comme la Mésopotamie, l'Égypte ancienne, ou la Chine) d'où les innovations se seraient propagées vers d'autres régions du monde.

3- **Contact interculturel**: Les diffusionnistes soulignent que les contacts interculturels sont essentiels pour comprendre l'évolution des sociétés humaines, mettant en avant l'importance des échanges entre les civilisations.

4- Critique de l'évolutionnisme: Contrairement aux théories évolutionnistes qui supposent que toutes les cultures passent par des étapes universelles de développement, le diffusionnisme considère que les cultures évoluent souvent par l'adoption et l'adaptation des innovations d'autres sociétés.

1. L'école britannique : Dirigée par des anthropologues comme **Grafton Elliot Smith** et **William J. Perry**, ce courant soutenait que presque **toutes les grandes innovations culturelles provenaient de l'Égypte ancienne, considérée comme le principal foyer de civilisation.**

2. L'école allemande (**Kulturkreis**) : Représenté par des chercheurs comme Leo Frobenius, **Fritz Graebner**, et **Wilhelm Schmidt**, ce courant propose l'idée des ***Kulturkreise*** (**cercles culturels**). Ces derniers désignent des **zones géographiques spécifiques** où des **éléments culturels originaux** se développent avant de se diffuser dans des régions adjacentes.

3. L'école **américaine** : Les anthropologues américains comme **Clark Wissler** et **Alfred Kroeber** ont développé des modèles régionaux de diffusion pour étudier la répartition des traits culturels spécifiques dans les Amériques.

- Critiques du diffusionnisme

1. **Simplification excessive** : Certains diffusionnistes exagéraient l'importance du contact interculturel en sous-estimant la capacité des sociétés à innover de manière indépendante.

2. **Eurocentrisme** : Dans certains cas, les théories diffusionnistes reflétaient des biais eurocentriques, en attribuant toutes les grandes innovations culturelles aux civilisations anciennes européennes ou proches-orientales.

3. **Manque d'approche systématique** : Les modèles diffusionnistes manquaient souvent de méthodes rigoureuses pour prouver l'origine ou les mécanismes exacts de la diffusion culturelle.

Bien que les théories diffusionnistes aient perdu de leur influence directe, elles ont introduit des concepts clés toujours présents dans l'anthropologie contemporaine :

- L'importance des réseaux d'échange.
- Le rôle du contact culturel dans l'évolution des sociétés.
- Une meilleure compréhension des processus d'acculturation, d'emprunt et de syncrétisme culturel.

Aujourd'hui, ces idées sont intégrées dans des approches plus complexes et interdisciplinaires, comme la théorie des systèmes-monde ou les études globales sur la mondialisation culturelle.

3- Le fonctionnalisme en anthropologie sociale et culturelle

Le fonctionnalisme en anthropologie sociale et culturelle est une théorie qui considère **les institutions, les pratiques et les croyances** comme des **éléments interconnectés d'un système social**. Ces éléments remplissent des **fonctions** spécifiques, contribuant à **la stabilité**, au **fonctionnement** et à **la cohérence** de la société.

Origines et Développement

1- **Bronislaw Malinowski** (fonctionnalisme biologique) né le 7 avril 1884 à Cracovie, et mort le 16 mai 1942 à New Haven, est un anthropologue et ethnologue polonais. Il est l'un des fondateurs de cette approche. Il a étudié comment les institutions et les pratiques répondent aux « **besoins fondamentaux des individus** » (nourriture, reproduction, sécurité, etc.).

Selon lui, chaque pratique culturelle ou institutionnelle remplit une fonction qui satisfait un besoin humain spécifique. Par exemple, les rituels peuvent apaiser l'anxiété ou renforcer les liens communautaires.

Il a écrit :

- Les Argonautes du Pacifique occidental (1922).
- Les jardins de corail (1935)
- Trois essais sur la vie sociale des primitifs (1975)
- La sexualité et sa répression dans les sociétés primitives (1921).
- Journal d'ethnographie (1967)

2- Alfred Radcliffe-Brown (1881 - 1955) (fonctionnalisme structurel) :

Anthropologue et ethnographe britannique. Il participe à la fondation de la tradition britannique de l'anthropologie sociale en opposition à l'ancienne ethnologie évolutionniste. Pionnier du fonctionnalisme, a mis l'accent sur la structure sociale et son rôle dans la stabilité et le maintien de l'ordre. Il a analysé les institutions comme des parties d'un tout intégré, où chaque élément contribue à la cohérence et à l'équilibre du système social.

<https://www.anthropomada.com/bibliotheque/Radcliffe-Brown.pdf>

- 1912, "The Distribution of Native Tribes in Part of Western Australia", *Man*, 12: 143–146.
- 1913, "Three Tribes of Western Australia", *The Journal of the Royal Anthropological Institute of Great Britain and Ireland*, 43: 143–194.
- 1922, [The Andaman Islanders; a study in social anthropology](#).
- 1926, 'Arrangements of Stones in Australia', *Man*, 26: 204–205.
- 1931, *Social Organization of Australian Tribes*.
- 1935, *Structure and Function in primitive society*, *American Anthropologist*, Vol. XXXVII.
- 1940, "On [Joking relationships](#)": Africa: [Journal of the International African Institute](#), Vol. 13, No. 3 (Jul. 1940), pp. 195–210 [doi:10.2307/1156093](https://doi.org/10.2307/1156093)

- 1948, ^[26] A Natural Science of Society: based on a series of lectures at the University of Chicago in 1937 and posthumously published by his students

- Principes du Fonctionnalisme

1- « **Holisme** » : Les sociétés sont vues comme des systèmes organiques où tous les éléments sont interdépendants.

2- « **Fonctions manifestes et latentes** » : Certaines pratiques ont des fonctions évidentes (manifestes), tandis que d'autres fonctions sont implicites ou indirectes (latentes).

3- « **Équilibre social** » : Les pratiques et institutions existent parce qu'elles aident à maintenir la stabilité et l'harmonie sociale.

- Critiques du Fonctionnalisme

1. « **Vision statique** » : Les fonctionnalistes ont souvent été critiqués pour leur tendance à voir les sociétés comme des systèmes figés et harmonieux, ignorant les conflits sociaux et les changements.

2. « **Réductionnisme** » : Certains reprochent au fonctionnalisme de réduire les pratiques culturelles à leurs fonctions, négligeant les significations symboliques ou historiques.

3. « **Ethnocentrisme** » : Les premiers travaux fonctionnalistes ont parfois interprété les cultures selon des schémas occidentaux, en supposant que chaque élément doit avoir une "utilité" rationnelle.

Le fonctionnalisme a influencé de nombreuses théories ultérieures, comme le **structuralisme** de Claude Lévi-Strauss ou les approches systémiques en anthropologie. Bien que souvent critiqué pour ses limites, il a jeté les bases d'une analyse systématique et cohérente des cultures humaines.

4-Le culturalisme et les fondements culturels de la personnalité

La socialisation dans l'approche culturaliste :

En analysant le fonctionnement de sociétés différentes - dites parfois primitives - les ethnologues et les anthropologues ont découvert la diversité des formes de socialisation. L'accumulation des enquêtes portant sur des sociétés « traditionnelles » montre clairement que les adultes produits par les diverses sociétés sont aussi différents que les procédés éducatifs qui leur étaient appliqués quand ils étaient enfants et que ces procédés ne peuvent facilement être ramenés à des mécanismes universelles.

La cohérence des recherches culturaliste qui se développent jusqu'aux années 1950 n'en est pas moins avérée : initialement produit de travaux de psychanalystes (A.Kardiner) et d'anthropologues (R. Benedict, R. Linton, M. Mead).

Ces analyses s'entendent pour accorder à la culture le statut d'élément explicatif majeur dans le fonctionnement des sociétés.

La notion de culture :

Dans la tradition anglo-saxonne, la culture ne se distingue plus de la civilisation. Edward B. Tylor, le premier, assimile les deux notions et note que : « La culture, ou la civilisation, prise en un sens ethnographique large, est cet ensemble complexe qui comprend les connaissances, les croyances, l'art, la morale, les coutumes et toutes les autres attitudes et habitudes qu'acquiert l'homme en tant que membre d'une société »

Cette approche globale qui confond la culture avec l'ensemble des valeurs fondamentales propre à une société donnée ouvre la porte à une multitude de définitions.

Promoteurs de cette approche les anthropologues anglo-saxons s'accordent à reconnaître huit caractéristiques fondamentales à la culture :

- 1- elle est le produit d'apprentissage.
- 2- Elle est le dérivé de l'environnement biologique, environnemental, psychologique et historique des Hommes.
- 3- Elle est structurée
- 4- Elle comporte plusieurs facettes.
- 5- Elle est dynamique.
- 6- Elle est variable
- 7- Elle est le support de régularité qui peut être analysée scientifiquement.
- 8- Elle est, enfin, l'instrument qui permet d'ajuster les comportements à l'ordre social global.

Ces traits constitutifs sont autant d'arguments en faveur d'une étude scientifique de la culture, programme d'étude sur lequel s'accordent également les fonctionnalistes à commencer par Malinowski.

Si la culture joue un rôle prééminent que l'on veut bien lui accorder, alors il est logique de porter une attention extrême au processus de socialisation. Les normes, coutumes, institutions...forment en effet un système culturel spécifique et relatif qui forge la personnalité de base des individus.

La personnalité de base :

Pour les anthropologues qui se rattachent à l'école « culture et personnalité », la culture ne peut donc se définir qu'à travers les hommes qui la vivent. L'individu et la culture sont conçus comme deux réalités distinctes mais indissociables qui agissent l'une sur l'autre : on ne peut comprendre l'une que dans son rapport à l'autre.

De l'individu, l'anthropologue ne retient que ce qui dans sa psychologie est commun à tous les membres d'un même groupe. Cet aspect commun de la personnalité Ralf Linton l'appelle « personnalité de base ». Pour lui, elle est déterminée directement par la culture à laquelle appartient un individu. Linton n'ignore pas la variété des psychologies individuelles. Il pense même que la gamme des différentes psychologies se retrouve dans chaque culture.

A partir d'enquêtes de terrain aux îles Marquises et à Madagascar, Linton a démontré que chaque culture privilégie parmi tous types possibles un type de personnalité, qui devient alors

le type « normal » donc conforme à la norme culturelle et par là même socialement reconnu comme normal. Ce type normal, c'est le « personnalité de base » ou le « fondement culturel de la personnalité ».

L'approche de l'anthropologie culturelle consiste donc d'abord à décrire la formation des personnalités individuelle comme une incorporation progressive de la culture d'appartenance. Comme l'écrit Linton : « la culture est entièrement extérieure à l'individu à sa naissance, elle devient partie intégrante de la personnalité à l'âge adulte ».

Ce qui fait d'un agrégat d'individus une société ou un groupe social n'est pas seulement son organisation, mais aussi son esprit de corps, dans le double sens d'intériorisation dans le corps biologique de gestes, posture, attitude constitutives de la culture du groupe et d'extériorisation de ses manières d'être ensemble dans un « corps de règles spécifiques » manifestant la « communauté des idées et des valeurs » ainsi que l'aptitude à agir ensemble volontairement »

Présentant et comparant trois sociétés très différentes – les Pueblos du Nouveau-Mexique, les do bu de Nouvelle-Guinée et les kwakiutl de la cote nord ouest de l'Amérique – Ruth Benedict concluait son étude ainsi : « la plupart des gens sont façonnés à la forme de leur culture, à cause de l'énorme malléabilité de leur nature originelle : il sont plastiques à la forme modélisatrice de la société dans laquelle ils sont nés ».

Cette étude pionnière fut suivie de beaucoup d'autres ...mais elles s'organisent toutes autour d'une thèse commune : la personnalité des individus est le produit de la culture dans laquelle ils sont nés. Plus précisément, « les institutions avec lesquelles l'individu est en contact au cours de sa formation produisent en lui un type de conditionnement qui, à la longue, finit par créer un certain type de personnalité ».

La socialisation dans l'approche culturaliste :

Considéré comme le « processus qui commande la formation et l'équilibre de la personnalité », la socialisation peut-elle être décomposée en un ensemble de mécanismes généraux assurant l'incorporation de la culture dans les personnalités individuelles des membres d'une même société ? L'hypothèse d'une structure unique à toutes ces personnalités partageant la même culture peut-elle être retenue ? Si oui, à quelle condition ?

Linton a tenté de forger des catégories applicables aux sociétés modernes. Il résume l'apport essentiel de l'approche culturaliste par une formule générale : « Les sociétés sont faites de telle manière qu'elles ne peuvent exprimer leur culture que par l'intermédiaire des individus qui la composent et ne peuvent la perpétuer qu'en y préparant ces individus »

Les sociétés modernes sont définies par lui comme « des agrégats de subcultures ainsi que des éléments généraux résultant de leur interaction »

Il distingue ainsi quatre types de traits culturels généraux intervenant dans le modelage des personnalités individuelles :

1- **Les traits généraux** « noyau de la culture d'une société » qui sont communs à tous les membres : le langage, les valeurs de base, les modèles essentiels de relations sociales, les habitudes communes...

2- **Les traits spécialisés** qui sont communs à certaines catégories socialement reconnues et partageant le même statut social : les sexes, les classes d'âge, les classes sociales, les groupes professionnels...

- 3- **Les traits alternatifs** qui relèvent des options de réaction aux mêmes situations...
- 4- **Les particularités individuelles** qui concernent les choix personnels et sont essentielles aux processus d'innovation culturelle...

Conclusion :

La socialisation de l'enfant est essentiellement analysée comme un processus d'incorporation progressive des traits généraux caractéristiques de la culture de son groupe d'origine, celui qui est censé définir son appartenance sociale de base.

5-L'apport de Radcliffe-Brown (1881–1955)

Alfred Radcliffe-Brown était un anthropologue britannique renommé, souvent considéré comme l'un des fondateurs de l'anthropologie sociale moderne. Ses travaux ont largement contribué au développement de l'analyse structurelle et fonctionnelle des sociétés humaines.

Sa théorie repose sur le fonctionnalisme structural qui met l'accent sur l'analyse des structures sociales et leurs fonctions dans le maintien de l'ordre et de la stabilité au sein d'une société. Les aspects de base de sa théorie peuvent être résumés en 5 points :

1- La société comme un organisme

Radcliffe-Brown s'inspire des sciences naturelles et compare la société à un organisme biologique. La **société** est constituée de **différentes structures**, comme la famille, la religion, ou l'économie) qui remplissent des **fonctions spécifiques**. Chaque structure contribue à la **cohésion** et au **maintien de l'ordre social**, tout comme les organes d'un corps assurent son bon fonctionnement.

2- L'importance des relations sociales

Radcliffe-Brown insiste sur l'importance des relations sociales, qu'il nome de « relations sociales structurées » plus que les individus eux-mêmes. Ce sont ces **relations, codifiées par des règles et des normes, qui créent et maintiennent la structure sociale**.

3- La fonction et l'intégration sociale :

Pour Radcliffe-Brown la fonction est le rôle que joue une pratique ou une institution dans le maintien de la société. Par exemple, les rites funéraires permettent de gérer les émotions collectives et de réintégrer les individus dans la communauté. Sa vision est holistique : chaque élément de la société est vu comme indispensable au maintien de l'équilibre général.

4- L'étude des systèmes d'organisation

Radcliffe-Brown analyse **les systèmes de parenté**, en soulignant leur rôle dans l'organisation sociale et les **règles de mariage et d'alliance**, comme moyens de renforcer les liens entre différents groupes.

1- Critique de l'histoire et de l'individu

Radcliffe-Brown s'oppose aux explications historiques ou psychologiques pour comprendre les pratiques culturelles. Selon lui Il faut étudier les sociétés de manière synchronique (à un moment donné), sans chercher à retracer leur évolution historique.

Radcliffe-Brown est critiqué pour son déterminisme social, où les individus apparaissent comme soumis aux structures sociales ainsi que pour sa méthode synchronique est parfois jugée limitée car elle néglige les changements sociaux et les contextes historiques.

En résumé, la théorie de Radcliffe-Brown propose une approche systématique et scientifique pour comprendre comment les structures sociales fonctionnent pour maintenir la stabilité dans une société. Cette perspective a influencé de manière significative le développement de l'anthropologie sociale.

Il a marqué une rupture avec l'anthropologie descriptive pour privilégier une approche plus scientifique et analytique

Ces œuvres ont solidifié sa place dans l'histoire de l'anthropologie.

- « The Andaman Islanders » (1922)
- « Structure and Function in Primitive Society»(1952)

6-L'apport de Claude Lévi-Strauss (1908–2009)

Claude Lévi-Strauss est un anthropologue et ethnologue français, parmi les plus **influent du XXe** siècle et le père du structuralisme en anthropologie. Son approche a profondément marqué les sciences humaines, en particulier l'étude des sociétés, des mythes et des structures culturelles.

Son premier contacte avec les sociétés indigènes d'Amazonie, s'est effectué au **Brésil en 1935** où il était professeur de sociologie à São Paulo. Il entreprend plusieurs expéditions ethnographiques pour étudier les tribus comme les Bororo et les Nambikwara. Ces expériences alimentent ses réflexions et son intérêt pour les structures sociales.

Lévi-Strauss fuit la France occupée en 1941 et se réfugie aux États-Unis. Il enseigne à la **New School for Social Research** à New York et rencontre des intellectuels comme Roman Jakobson, qui influencera son approche structuraliste. C'est à cette époque qu'il développe une méthodologie fondée sur les idées de linguistique structurale, en particulier l'analyse des mythes et des structures de parenté.

De retour en France après la guerre, Lévi-Strauss obtient un poste au CNRS, puis au Collège de France, où il est élu professeur titulaire de la chaire d'anthropologie sociale en 1959.

Claude Lévi-Strauss est décédé le 30 octobre 2009 à Paris, à l'âge de 100 ans. Son héritage continue de nourrir les réflexions sur la diversité culturelle, les mythes et les structures de pensée humaine.

Sa bibliographie :

- **Tristes Tropiques** (1955) : Un récit mi-ethnographique, mi-autobiographique sur ses voyages au Brésil. Ce livre, qui mêle réflexions philosophiques et observations anthropologiques, le rend célèbre auprès du grand public.

(En lien une vidéo sur Tristes Tropiques Interview de Claude Lévi-Strauss menée par Bernard Pivot. <https://www.youtube.com/watch?v=q0o3NBVnQh0>)

Les Structures élémentaires de la parenté (1949) : Une analyse approfondie des systèmes de parenté dans différentes cultures, les règles de mariage et de parenté dans diverses sociétés et montre comment ces règles sont organisées par des principes structurels universels, où il applique une méthode structurale. (En lien une vidéo sur Les Structures élémentaires de la parenté Interview de Claude Lévi-Strauss menée par Bernard Pivot. <https://www.youtube.com/watch?v=XMHeRsUDbPs>)

La Pensée sauvage (1962) : Un livre où il explore la logique sous-jacente des systèmes de pensée des sociétés dites "primitives" et démontre comment ces sociétés dites "primitives" classifient et organisent leur monde de manière tout aussi rationnelle que les sociétés modernes.

- **Mythologiques** (1964–1971) : Une série en quatre volumes consacrée à l'étude comparative des mythes d'Amérique du Nord et du Sud.

Ses Concepts-clés :

Structuralisme : Lévi-Strauss considère que les phénomènes sociaux et culturels sont organisés par des structures sous-jacentes universelles, analogues à celles de la langue.

Mythologie : Il analyse les mythes comme des systèmes de significations, où chaque élément trouve son sens dans les relations qu'il entretient avec d'autres éléments.

Parenté : Il démontre que les systèmes de parenté, même les plus variés, reposent sur des principes communs et des structures universelles.

Reconnaissance et influence :

Lévi-Strauss a été membre de l'Académie française à partir de 1973. Ses travaux ont influencé des disciplines variées, de la sociologie à la philosophie, en passant par la littérature. Bien qu'il ait suscité des critiques, notamment de la part des postmodernes, son impact sur les sciences humaines reste immense.

Courant théorique :

Claude Lévi-Strauss est l'un des fondateurs du **structuralisme**, un courant théorique majeur en sciences sociales et humaines. Son travail repose sur l'idée que les structures sous-jacentes de la pensée humaine sont universelles et se reflètent dans les mythes, les rites, les langues et les systèmes sociaux des différentes cultures.

Principes fondamentaux du structuralisme de Lévi-Strauss :

2- Universalité des structures mentales :

Lévi-Strauss soutenait que les structures fondamentales de la pensée humaine sont universelles. Ces structures sont souvent inconscientes, mais elles se manifestent dans les produits culturels comme les mythes, les récits et les coutumes.

3- Analyse des oppositions binaires :

Lévi-Strauss a mis en lumière l'importance des oppositions binaires (par exemple : nature/culture, cru/cuit, vie/mort) dans l'organisation des mythes et des systèmes de pensée. Ces oppositions révèlent des tensions fondamentales que les sociétés cherchent à résoudre à travers des récits ou des rituels.

4- La structure prime sur l'individu :

Dans le structuralisme, l'intérêt se porte sur les relations et les structures qui sous-tendent les comportements humains plutôt que sur les individus ou les événements singuliers. Ce courant cherche à comprendre les lois générales qui gouvernent les systèmes symboliques.

5- Comparaison transculturelle:

En comparant des mythes et des traditions de cultures éloignées, Lévi-Strauss a montré que des structures communes peuvent être identifiées. Par exemple, il a analysé des récits mythiques d'Amérique du Sud pour révéler des schémas universels de pensée. Lévi-Strauss a profondément influencé l'anthropologie, la linguistique, la psychanalyse, et d'autres disciplines. Cependant, son approche a été critiquée pour son abstraction et son détachement des contextes historiques et sociaux spécifiques. Certains chercheurs lui reprochent de minimiser l'importance du changement et de la dynamique sociale.

Malgré ces critiques, son travail reste une pierre angulaire des sciences sociales et offre une méthode puissante pour comprendre les cultures humaines.

Cours 7

Études célèbres en anthropologie sociale et culturelle

1- Margaret Mead "Coming of Age in Samoa"

Margaret Mead a élaboré une étude qui a marquée l'histoire de sa discipline, dans laquelle elle a démontré la transition de l'enfance à l'âge adulte. "Coming of Age in Samoa" (1927) et "Growing up in New Guinea" (1930). S'attachant à relier les caractéristiques psychologiques des individus aux conditions et expressions particulières des cultures océaniques qu'elle a étudiées, à leurs méthodes et à leur cadre d'éducation, elle y remet en cause l'universalité des troubles qui accompagnent la période de l'adolescence.

Un exposé détaillé est joint via le lien ci-dessous. A lire attentivement

https://www.academia.edu/6722912/Expose_margaret_mead_final

2- Claude Lévi-Strauss : « Tristes tropiques ou l'adieu au voyage ? »

Tristes Tropiques, le chef-d'œuvre de Claude Lévi-Strauss. « L'incipit devenu célèbre de *Tristes Tropiques* en énonce d'emblée le paradoxe : Lévi-Strauss s'appête à livrer le récit des expéditions qui ont fait de lui un ethnologue de métier, chez les Indiens du Brésil (Caduveo et Bororo, [Nambikwara](#), Tupi-Kawahib) dans les années 1935-1938. or « l'aventure n'a pas de place dans la profession d'ethnologue ; elle en est seulement une servitude ». Le goût de l'exotisme n'est que le revers inconscient d'une propension de l'Occident à réduire l'autre à des mirages : « non satisfait encore de vous abolir », écrit Lévi-Strauss à l'adresse des « sauvages de la forêt amazonienne », « il lui faut rassasier fiévreusement de vos ombres le cannibalisme nostalgique d'une histoire à laquelle vous avez déjà succombé ».

<https://www.universalis.fr/encyclopedie/tristes-tropiques/>

Un exposé détaillé est joint via le lien ci-dessous et la vidéo de l'auteur en lien inclus plus haut. A lire et à écouter attentivement.

<https://www.studocu.com/fr/document/universite-toulouse-jean-jaures/decouverte-de-lanthropologie-textes/fiche-de-lecture-triste-tropiques-de-c-levi-strauss/7695186>

<https://doi.org/10.4000/multilinguales.452>

Bibliographie :

- Testart Alain. La question de l'évolutionnisme dans l'anthropologie sociale. In: Revue française de sociologie, 1992, 33-2. pp. 155-187; doi : 10.2307/3321993 https://www.persee.fr/doc/rfsoc_0035-2969_1992_num_33_2_4139
- Mauss Marcel, Sociologie et Anthropologie, PUF, 8eme ed, 1999.
- Pierre Philippe Rey, Les concepts de l'Anthropologie, 1978.
- Riviere C, Introduction à l'Anthropologie, Hachette, Paris, 2emeed, 1996.
- Balandier F, Anthropologie politique, PUF, Paris,4eme ed, 1984.
- Lévi Strauss CI, Anthropologie, structurale, Introduction, Paris, Plon, 1957.
- Auge M, Pour une Anthropologie, des mondes contemporains, Aubier, Paris, 1994.
- Denys Cuche, La notion de culture dans les sciences sociales, Approches, Casbah édition, Alger, 1998.